

Scènes d'enfants et concert de Noël pour une société fraternelle.

Décembre 2017

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Régional

Il fallait sans doute de l'audace ce dimanche 17 décembre pour organiser un concert de Noël qui voulait célébrer l'enfance.

Certes le Théâtre auditorium de Poitiers ne manque pas de talents musicaux rassemblés dans l'Orchestre de chambre de Nouvelle Aquitaine.

Il ne manque pas d'œuvres à proposer à son public habituel, un public mélomane et choisi.

Mais les œuvres elles-mêmes, ce dimanche-là, sortaient des sentiers battus parce qu'en voulant célébrer l'enfance, il avait fallu rechercher une musique rare même écrite par des gens illustres, une musique dont le fil conducteur devenait sociétal, une musique à programme destinée à susciter dans l'imagination des scènes de la vie enfantine. C'est ainsi que l'orchestre ressuscita la musique de Frédéric Mompou qui dans ses *Scènes d'enfants* avait puisé dans ses souvenirs pour raconter des jeux sur la plage, des promenades en montagne et bien sûr des rêves de rencontres de princes et de princesses. Il en fut de même pour ces pièces délicates que sous le nom de *Coin des enfants*, Debussy composa pour sa fille Emma âgée de trois ans avec par exemple la berceuse des éléphants, la sérénade à la poupée, le petit berger, la marche de la poupée de chiffon. Après ces rythmes parfois doux, parfois sautillants, parfois rêveurs, parfois effrénés, vint le moment de recueillement du *Trio des Jeunes ismaélites* dont Berlioz raconta la légende qui leur fit accueillir un nouveau-né nommé Jésus, un étranger venu de Bethléem avec ses parents, Joseph et Marie qui fuyaient en Egypte pour échapper à la persécution. Aujourd'hui encore tant de parents avec leurs enfants fuient leurs persécuteurs et tentent de trouver un havre chez des étrangers dont ils espèrent un accueil fraternel.

Mais l'audace des organisateurs venait de leur souci pour ce concert de Noël de mêler aux mélomanes avertis d'autres publics. D'abord des enfants, certains avec leurs parents, d'autres conduits ici en groupes avec des camarades de classes. Pour tenter de soutenir leur imaginaire, un dessinateur, Serge Carrère croquait en temps réel des dessins qui racontaient la musique. Sans doute que tous les enfants ne furent pas convaincus par une esthétique auditive et visuelle si différente de leurs jeux habituels sur écrans multicolores. Mais il faut aussi apprendre à rêver et à partager ses rêves. Et puis, mêlés aux mélomanes et aux enfants, il y eut aussi des personnes âgées, atteintes de maladie d'Alzheimer, sorties de leur maison de retraite, accompagnées par leur famille et par des bénévoles de France Alzheimer. Et les applaudissements venaient de tous les âges et ne laissaient voir nulle maladie.

Telle fut l'audace des organisateurs : avoir accepté cette rencontre proposée par des professionnels de santé et du secteur médico-social ainsi que par des bénévoles du monde associatif. La musique ainsi devient médiatrice d'un rassemblement où la société prend acte de sa diversité pour se surprendre à se sentir fraternelle... dès l'enfance et tout au long de la vie.

En ces temps où tant d'enfants souffrent et parfois meurent de maladie, d'accident, d'abandon, de solitude, en ces temps où l'on ferait reproche à d'autres de vivre trop longtemps ou trop malades, il faut savoir goûter ces instants trop rares qui appellent à toujours chercher, dans cette rêverie dont

on a dit qu'elle était le dimanche de la pensée, ce qui en chaque être humain l'appelle à penser au-delà de lui, plus haut et plus loin que lui. En somme attiser des braises de fraternité.